

minuées soutiendraient moins énergiquement les luttes et les crises violentes? Voilà le dommage qu'apporte l'intrigue à la société : le cours des injustices lasse les cœurs, use la puissance des organes et les vertus même, à l'époque de leur féconde maturité : et l'on ne songe à réparer ce préjudice qu'au terme où l'approche de la vieillesse le rend irréparable. Croire que l'incertitude d'être nommé m'ait retenu, c'est mal préjuger de moi. S'imagine-t-on m'humilier ou m'affliger en m'écartant de la lice? Eh! bon Dieu! sans m'enorgueillir, je m'estime trop supérieur à tant de parvenus qu'on porte aux députations, aux présidences des corps d'état, aux dignités éminentes, pour que mon amour-propre, si j'en ai, s'émeuve d'un désappointement quelconque à travers les petits hasards où la foule se jette. Autrefois, ébloui par les fausses idées que je m'étais faites et des consciences et des renommées, j'aurais sacrifié mon temps, mes biens, ma vie à me distinguer entre tous : maintenant, détrompé sur les intentions de nos politiques, je ne commettrais plus seulement mon nom sur les listes où la plupart des leurs s'effacent aussitôt qu'ils y sont inscrits. Vois-tu? la fierté du cœur met à l'abri des vulgaires vanités de l'esprit.... J'aperçois à ton sourire que tu interprètes mon langage ainsi que mille et

mille gens que je ne saurais persuader de mon désintéressement véritable. Notre poète, de son côté, m'appliquera la fable *du Renard et des Raisins*. Que m'importe! libre à vous de sauter à la grappe : moi, j'y ai renoncé sans dépit et sans grimace, non en disant qu'elle est trop verte, mais appréhendant un peu qu'elle ne soit pourrie par la corruption du temps.

« Une anecdote historique, et que ma mémoire me rappelle à propos, te démontrera si j'ai quelque raison de douter qu'on accorde au seul mérite l'honneur qu'on lui doit. Certes, personne ne me niera que Bonaparte ne sût choisir les hommes, et ne jugeât bien de leur capacité. Les noms de trois candidats à la présidence annuelle du corps législatif, dont il salariait le mutisme, furent présentés à ce souverain-électeur par l'archi-chancelier Cambacérès, qui les lui recommanda en ces termes : « Sire, nous offrons à votre choix MM. Portalis, Fontanes et Dureau-de-la-Malle. Le premier, ancien jurisconsulte, vous est connu par ses lumières en magistrature, par ses travaux dans les comités, dans les délibérations de votre conseil-d'état, et par les services que son zèle rendit constamment à la religion et au principe monarchique. Le second a déjà présidé votre corps législatif, et vous a prouvé que ses talents oratoires, son éloquence

académique secondaient avec éclat les témoignages de son entier dévouement à vos volontés augustes. Le troisième, homme d'une probité pure, d'une érudition vaste, habile écrivain, est le traducteur des Histoires de Tite-Live, de Saluste, et de Tacite; ce philosophe saura mieux que tout autre apprécier votre gloire laborieuse, et louer dignement votre personne. — Il ne le voudra pas toujours, répondit à voix basse le pénétrant Napoléon, nommez Fontanes.» Ce mot, étincelant d'esprit, décida l'élection, non en faveur du mérite vertueux auquel il fut si honorable, mais en faveur de l'humble soumission aux vues dominatrices d'un pouvoir à qui tous les scrupules de liberté portaient ombrage. Or, mes chers amis, ce qui déterminait l'empereur est ce qui détermine toutes les factions : leurs chefs ont chacun le même despotisme sans avoir son génie : ils n'élisent que leurs courtisans adroits, leurs prôneurs, ou leurs esclaves, et non les défenseurs de l'intérêt général. Oui, dans les sciences, dans les lettres, dans les arts, il en est de même que dans les affaires publiques.

« — Bonsoir donc, superbe fainéant ! dit le baron : complais-toi dans ton oisiveté contemplative, dans ta parfaite inutilité : reste nul à ton aise. Pour moi, je vais méditer ma déclaration de principes indispensable, et rédiger

mes circulaires. Demain elles partiront des presses et des lithographies. »

« — Au revoir, sage raisonneur ! dit l'écrivain : il faut que je te quitte pour m'informer du bulletin de notre académicien moribond, et tâcher de lui porter une consolation dernière, s'il est encore visible. Sa bienveillance à mon égard m'en fait un devoir.

« — Adieu, notre philosophe, j'ai besoin de suivre les pas de Guérin pour qu'il n'oublie pas de me dicter ce que j'ai à écrire au secrétaire de l'académie des Beaux-Arts. — Mais ta femme, mon cher Sainville, qui doit venir ici te rejoindre au sortir du spectacle. — Tu lui diras que l'affaire imprévue de la candidature m'empêche de la conduire au bal. Je la reverrai demain.

« — Et ta maîtresse, mon cher Guérin, qui se faisait une joie de se mêler ce soir à nos douces causeries, où son esprit fait briller le tien avec une grâce qui ajoute à ses charmes. — Tu lui diras pourquoi je n'ai pu l'attendre. Je la rejoindrai cette nuit.

« — Et cette jeune dame, ce joli modèle, mon brave Bernard, qui me semblait disposée à t'indiquer, en galantes œillades, l'expression que tu dois donner à son portrait; elle ne tardera pas à te demander séance.

« — Ce n'est pas l'heure d'achever de la peindre.

« — Ainsi vous partez tous ! Ainsi pour vous désormais plus de ces plaisirs, plus de ces loisirs que vous juriez de ne sacrifier jamais à aucune ambition ! » Ils ne lui répondirent plus, et se retirèrent à la hâte. Dumont, sitôt abandonné par eux, se dit à soi-même en riant : « Ah ! si Molière les voyait, on ne répéterait pas que les ridicules sont épuisés pour la comédie. »

Tout en se raillant de l'accès de frénésie qui leur dérobaient les passe-temps agréables de la soirée, la pitié qu'il eut de leur activité subite approchait du mépris : cependant il considéra que durant le siècle qui court nous avons vu des princes, des rois, candidats à des couronnes vacantes, se livrer au tracassé de manœuvres semblables à celles des élections académiques et populaires ; il songea que les religieux même, voués à l'abnégation du monde et à l'humilité, ne dédaignaient pas de se plonger dans les fournaises du conclave, et d'y poursuivre, en martyrs de l'orgueil, la candidature papale à travers les tentatives et les clameurs diaboliques. Son indulgence excusa donc la retraite de ses amis, voyant que des petites classes aux grandes le genre humain cède également à l'empire des mêmes passions et des mêmes faiblesses. En

cela, l'infirmité des hommes les rend plus égaux qu'ils ne le sont devant la loi. Il n'existe vraiment entre eux qu'une prééminence, bien rare, et plus rarement distinguée, c'est la sagesse. Dumont en occupait solitairement ses pensées, lorsque les trois dames invitées arrivèrent l'une après l'autre. Leur coquetterie fut mortifiée au récit qu'il s'empressa de leur faire de la soudaine évasion de ses camarades. La baronne de Sainville seule entendit mieux raison que ses compagnes. Aimant le bruit, le luxe, et toutes les jouissances de son sexe plus qu'elle n'aimait son mari, jalouse qu'il devînt l'ouvrier de l'enrichissement de sa maison, et qu'il agrandît sa fortune et sa famille, elle aspirait à le voir dans la chambre des députés, d'où il passerait aux salons des ministres, et de là dans le cabinet du souverain, qui l'inviterait aux cercles, aux fêtes du palais. Elle projeta de le seconder à l'aide d'audiences secrètes où tels grands du jour, sinon tels chefs d'opposition, ne repousseraient pas froidement une jolie solliciteuse. Certain furtif regard qu'elle lança dans la glace voisine sur sa personne et sur sa parure, lui confirma que le brillant bal d'ambassadeur où, sans retard, elle allait danser, avancerait mieux les affaires du baron que toutes les circulaires d'usage : là se rassemblait l'élite des gens importants

de la cour et de la ville; et le moindre mot significatif d'une femme élégante qui peut éclipser ses rivales, entraîne plus facilement les têtes ministérielles que les discours les plus graves et les plus apprêtés. Elle va de prime abord publier que son mari seul est le candidat désigné: cette nouvelle, une fois semée, germera partout et formera l'opinion publique: elle la poussera, l'exaltera; et si, par son savoir-faire, M. le baron l'emporte, à leurs risques et périls communs, il n'aura pas sérieusement à se plaindre de sa conjugalé moitié. Telles furent à peu près les choses qu'elle exprima fort gaiement; et, plus prompt qu'un éclair, elle partit rayonnante. Dumont, mesurant l'agilité de ses tentatives féminines, entrevit les probabilités du succès édifiant de son honnête époux.

Il demanda soudain à la maîtresse du chevalier Guérin si sa bonté, lui pardonnant ce soir l'impolitesse de son absence, agirait de même pour la réussite de son ami, et si son tendre zèle s'efforceraient de lui faire obtenir l'honneur d'une séance de récipiendaire. Il lui rappela que les nominations de l'académie étaient les propres affaires des dames, qu'elles s'en mêlaient toutes dans le grand monde, et qu'elles disposaient presque des voix. Les réponses de la jeune femme lui prouvèrent que son amour-

propre, autant que l'autre amour, l'intéressait au triomphe de son favori, et qu'elle ne se prodiguerait pas moins que la baronne en sollicitations insinuanes; mais qu'elle n'osait se déclarer ouvertement comme le peut essayer une légitime épouse, que le mystérieux lien qui l'unissait exigeait plus de retenue; que, d'ailleurs, son ami très-jaloux, très-soupçonneux, et très-irritable, s'alarmerait peut-être de quelques visites hasardeuses, qu'elle en risquerait pourtant une ou deux, mais qu'elle ne connaissait que des auteurs romantiques, et qu'elle craignait, si le secret n'était bien gardé, que son imprudence ne nuisît à son amant dans le parti des classiques. Puis en minaudant, elle ajouta que ce genre de démarches fort délicates, fort embarrassantes, étaient superflues auprès des vieux lettrés souvent froids et récalcitrants, tandis que les plus jeunes, étant les seuls aimables et agissants, lui semblaient ceux qu'il importait d'influencer; mais que *les romantiques barbus* l'effrayaient plus que *les classiques barbons*, parce que les premiers s'enflamment trop quelquefois, et peu discrètement... Un rire naïf acheva d'expliquer le sens complet de sa phrase. Néanmoins, elle se promit de se tirer de là le plus convenablement possible, et s'éloigna préoccupée du parti décent qu'elle avait à prendre, en disant avec

folie qu'elle allait feuilleter ses beaux petits bouquins.

La plus fraîche et la plus jolie personne des trois demeura la dernière avec Dumont en tête à tête. Elle boudait son artiste qui ne l'avait pas attendue; et le ressentiment de sa brutale sortie la décontenançait encore. Mais le spirituel entretien de Dumont, le bon ton de sa galanterie, l'ardeur naturelle de ses manières simples et librement enjouées, la détournèrent bientôt d'un souvenir qui blessait son caprice. Exempt de toutes prétentions d'artiste, d'auteur, et de politique, il ne l'interrogea que sur le nombre de candidats concourant aux faveurs que pouvait accorder sa beauté. On ne sait pas bien quelles furent ses répliques à mille questions pressantes: on présume seulement qu'il devint le moins malheureux des poursuivants dont elle s'attirait les hommages; qu'elle lui promit de ne pas poser en modèle dans l'atelier de Bernard; et qu'enfin le loisir de sa soirée fut plus profitablement exploité que le temps de ses ambitieux compagnons.

Il ne les revit plus qu'en passant depuis l'heure où la poursuite de leurs candidatures les avait entraînés hors de son logis. Inutile à leurs intérêts, ils l'oublièrent dans son coin: c'est la coutume ordinaire.

Guérin multipliait ses courses et ses cartes de visite du matin au soir; et, s'il ne saisissait les membres de l'Institut au saut du lit, il les épiait au moment de leur repas. Incertain du succès des paroles premièrement jetées à la volée dans le convoi du défunt, il avait besoin, disait-il, d'en fréquenter les bons confrères pour recueillir de leurs bouches les curieux détails d'une vie dont il leur promettait d'être le zélé panégyriste. « Hélas! monsieur, répétait-il à chacun, vous étiez celui qu'il distinguait le plus dans votre illustre compagnie: j'obéis à ses derniers vœux en vous exprimant son estime particulière. Ses autres collègues n'étaient pas à sa hauteur: car, entre nous et confidentiellement, peu d'entre eux vous valent. Je le déclare, parce qu'il le pensait: car ce n'est pas à mon faible jugement de prononcer sur le mérite des personnes que le choix de l'Académie a constituées mes juges... Vous le savez déjà?... Ma seconde visite est un peu intéressée... Oui, désavouerai-je mon vif desir de trouver en vous un protecteur éclairé qui m'appuie de ses conseils et de son imposante autorité? Mes petits essais littéraires m'enhardissent moins à prétendre au siège académique que les encouragements du célèbre ami si regretté de nos deux cœurs! c'est à vous qu'il me recommanda de me présenter d'abord: ma modestie me l'eût défendu; je ne

l'ai fait que pour lui obéir. Son nom m'a déjà procuré des promesses très-flatteuses, et je vous communiquerai la liste des votants qui me composeront une majorité certaine....»

— « Ah! monsieur, interrompit l'académicien avec un accent d'affabilité réservée; ne me montrez pas votre liste de majorité: quatre de vos concurrents m'en ont mis sous les yeux une pareille; et tous quatre se trompent sur le compte des voix qu'ils présument leur être acquises. Ces erreurs-là sont fréquentes parmi les candidats enclins à prendre pour des engagements les moindres réponses que l'usage impose à la politesse. Permettez que ma sincérité s'explique clairement sur les embarras de la plupart de mes gracieux confrères: à quoi bon s'abuser? notre règlement formel nous prescrit de ne pas engager nos votes: j'aime à croire que chacun s'y soumet scrupuleusement. Quant à moi, j'évite même l'excès de la civilité dans mes expressions, afin qu'on ne se méprenne point sur le sens qu'elles renferment. Je répugne à ces complaisances vaines qui divisent les scrutins en premières voix accordées à l'un, et secondes ou troisièmes voix accordées à l'autre; précautions adroites par lesquelles on s'acquiert à la fois la gratitude de deux concurrents que l'indécision de tous écarte également de leur but. Mon bulletin est le secret de ma

conscience; il reste le même tant que le tour de ballottage ne me force pas à le changer.— Monsieur, dit Guérin, votre procédé me paraît fort loyal, fort sage; du moins on peut compter sur vous invariablement quand on a le bonheur d'être le plus convenable au bien de la société qui ne doit choisir que le mérite notable en littérature.

«— Eh! mais, repartit l'académicien, le mérite littéraire n'entre pas lui seul dans nos conventions. Notre académie ne se compose pas, ainsi que celle des Sciences, de spécialités assez précises pour demeurer inaccessible au patronage des chefs de *camaraderies*, à certaines préséances de rang à la cour et dans le sacerdoce, à de hautes seigneuries qui n'ont rien écrit de remarquable, à leurs créatures obséquieuses qui se faufilent sous l'abri de leur protection. Tantôt d'éminents personnages y furent accueillis en qualité d'interprètes utiles des intérêts du corps auprès des autorités supérieures, et comme ajoutant à son éclat un relief nécessaire: tantôt l'industrie et l'importunité des cabales y poussent de fausses célébrités à la mode que les journalistes de parti mettent en évidence. Quelquefois les talents médiocres ferment le passage aux plus justement renommés, par l'erreur d'un goût nouveau. Souvent on élit celui-là qu'on n'estime guère, parce

qu'on n'aime pas celui-ci; et la préférence méritée entre les compétiteurs dicte moins souvent les choix que l'aversion.

« Ces sortes d'abus furent le mal de tous les temps, indépendamment de vieux préjugés qui exclurent jadis Molière et J.-J. Rousseau. Parmi les notabilités brillantes de notre époque, l'éloquence de la tribune politique ne nous offrit-elle pas le général Foy, et Benjamin-Constant, mes deux anciens amis? Eh bien! avons-nous pu déposer notre laurier sur leur tombe? Notre minorité s'honore de ne considérer que l'illustration des talents: mais, par de spécieux égards, notre majorité pèse la valeur des titres de toute espèce: elle nommera volontiers tel ministre, tel pair de France, tel cardinal, tel archevêque, tel évêque; tandis que nous autres ne choisirions entre eux qu'un Pascal, un Bossuet, un Fénelon, s'il s'en trouvait, même encore un Maury, parce qu'il parlait et écrivait en bonne langue française. »

« — Monsieur, votre déclaration loyale me suffit: je n'abuserai ni de vos moments, ni de votre bonté. Je sors heureux et convaincu de l'impartialité de vos suffrages. Permettez à votre humble admirateur de venir quelquefois consulter le producteur de tant de chefs-d'œuvre! »

Il le salua profondément, et partit bien per-

suadé que la voix de l'académicien, n'étant acquise qu'au meilleur candidat, devait être à lui seul: puis, son crayon modeste l'inscrivit sur son calepin comme déjà promise. Le cours de ses démarches ne se ralentit pas. Soigneux de ne contrarier aucune opinion, de ne heurter aucun système, son esprit se ployait à toutes les variétés de goût et de caractère qu'il rencontrait. Aux classiques, il s'annonçait en zéléateur des anciennes règles dont le maintien pouvait seul conserver la littérature: aux romantiques, il confessait l'ennui que lui causaient les uniformes chefs-d'œuvre des vieux maîtres de l'art; et leur exprimait sa tendance vers les excursions désordonnées d'une école sans principes absolus, et sans autre modèle que la brute nature et que son langage à la fois simple et rude, ingénument terrible ou trivial. Mais la diversité des théories n'était pas le plus réel obstacle à sa prétention. Les uns lui opposaient le nom d'un concurrent recommandé par son indigence ou par son grand âge; comme si le siège académique était un lit d'hospice réservé au sommeil des auteurs pauvres et invalides. Les autres avaient pris en eux-mêmes, et avec leurs collègues, une sorte d'engagement prématuré envers des candidats qu'ils avaient déjà contraints à céder le pas à de précédents compétiteurs. Chez quelques-uns encore